

HISTOIRE VECUE D'ANDRE FRAICHE

Les Allemands à ROBERT - ESPAGNE

J'avais douze ans et demi en cette année 1944.

Nous étions en période de grandes vacances, au mois d'août.

Ce mardi 29 restera à jamais gravé en ma mémoire ; et malgré ces 50 ans passés, le souvenir de cette journée me quitte rarement.

Chaque matin, je partais chez des amis qui habitaient juste en face de l'église, la famille ROBERT Jean, et rentrais chaque soir chez mes parents.

Il est 9 heures, Mr ROBERT me demande de l'accompagner pour mener les vaches au pré.

Nous passons sur le chemin derrière l'église qui débouche au monument aux morts de 1914.

A mi-chemin, les vaches s'arrêtent et ne bougent plus.

Mr ROBERT et moi-même parlions et n'avions pas vu un Allemand en arme (mitraillette) au poing, qui, devant nous, arrêta le troupeau. Dans un français assez bon, il nous conseilla de retourner à l'étable car il avait ordre de tirer sur tout ce qui bougeait hors du village, à cause des terroristes.

Un quart d'heure après, les vaches étaient rentrées à l'écurie. Mr ROBERT me dit : "tu vois qu'ils ne sont pas tous mauvais, il aurait pu ne rien nous dire et nous tirer comme des lapins dans les champs".

Plus tard, nous avons compris que cette manoeuvre avait pour but de garder la population à l'intérieur du village.

Le reste de la matinée, nous nous occupâmes des bêtes. Vers 12 heures 30, nous allions passer à table, quand de fortes explosions retentirent vers le haut du village.

A ce moment, je demandai à Mme ROBERT de me laisser aller voir ce qui se passait. Elle refusa net, disant qu'elle était responsable s'il m'arrivait quelque chose.

J'étais très contrarié et l'idée me vint de lui dire que je voulais retourner chez moi, ce qu'elle accepta de suite. Je fis semblant d'aller à la maison, mais suivis la grande rue où je vis de la fumée qui s'échappait de la poste résultant sans

doute des détonations entendues ; elles provenaient des grenades incendiaires jetées par les Allemands pour couper le téléphone.

C'est à ce moment que je vis les Allemands (ils étaient en tenue claire, culottes courtes) sortir des maisons, précédés, mains en l'air, des hommes de la rue de la gare. Je compris tout de suite et partis en courant prévenir mon père qui était à la ferme de Mr TABARY. En chemin, je rencontre Robert FAUCHOT et André SERRURIER. Devant leur maison, Mrs FLEURANT et son fils Robert, Eugène SERRURIER, André et Jean MARCILLY, Jean RENAUDET, Mrs POINSART et ses fils Robert et Gilbert, son gendre Jean HUMBERT, Le docteur MERCENIER qui était derrière sa grille, Mr MOLITOR et ses fils Antoine et Jean. Je leur criai : "sauvez-vous, les Allemands ramassent les hommes !".

Ils s'enfuirent tous par la rue qui mène du Plapier vers Trèmont. En se sauvant, la nouvelle fit boule de neige et les familles MIKAELIS, EVRARD et GILLET furent prévenues et échappèrent à la mort.

Mon oncle Jean RENAUDET était torse nu sur le pont de la Saulx ; ma grand-mère rentra à la maison lui chercher sa veste. Elle lui cria de venir la prendre, mais il la refusa de loin, ce qui lui sauva la vie, car un motard allemand passait à ce moment.

Arrivé à la ferme de Mr TABARY, je ne pouvais plus sortir un mot tellement j'étais essoufflé d'avoir crié et couru en même temps. Mr TABARY me donna une chaise et comprit qu'il se passait quelque chose. Deux minutes après je pus leur raconter ce que j'avais vu. Je me fis réprimander par mon père qui me reprochait d'avoir affolé les gens ; mais Mr TABARY décida de partir.

L'ouvrier de ferme, Mr LIMELETTE Fernand nous dit : "je vais changer de chemise et je vous rattrape !"

Descendant la ruelle, mon père demanda au fils de Mr TABARY d'aller chercher ses papiers, mais tout ce temps perdu coûtera la vie à mon père et Mr TABARY.

En effet, les Allemands les attrapèrent au moment où Mr LIMELETTE arrivait ; ce dernier se cacha et fût sauvé, tandis que mon père et son ami furent obligés de courir les mains en l'air devant le side-car, jusqu'à la gare et furent fusillés tous les deux.

De bouche à oreille, cette nouvelle fût communiquée dans toutes les rues du bas du village, ce qui explique que toutes les victimes sont de la partie haute du village, sauf Mr BON Pol qui était revenu à la ferme de Mr TABARY et fût tué dans la cave, mon père, Mr TABARY et Mr BEAUDAUX Firmin qui lui, a été tué dans les bois, le 31 août.

Je revins vers 13 heures 30 et trouvai toutes les femmes et les enfants du quartier cachés dans la cave voûtée de Mr THOMAS.

Ma mère qui attendait la naissance de mon frère, était allongée sur un lit de camp et me dit : "tu devrais aller à la maison chercher les chaussures du dimanche de tes frères et soeurs (pour la rentrée scolaire).

Je traversai la route et entrai dans la maison. Les chaussures se trouvaient bien rangées dans les escaliers qui montaient au grenier. j'arrive au premier, et me trouve nez à nez avec un Allemand qui sortait de la chambre de ma tante, mitrailleuse au poing. Surpris, nos regards se croisent, il lève son arme vers moi. Je ne le quitte pas des yeux et monte l'escalier. Je le précède de trois à quatre mètres ; arrivé dans le grenier, je prends un sac de jute (destiné aux pommes de terre). Je redescends de quelques marches. L'Allemand reste en haut des escaliers et regarde ce que je faisais. Sans détourner la tête de lui, je jette les chaussures dans le sac, le mets sur mon dos et redescends. Il me laisse partir. Je peux avouer que je venais de vivre la plus grande frayeur de ma vie.

En arrivant dans la cave, je déposai mon sac au pied du lit de ma mère et lui racontai mon aventure. Elle me dit stupéfaite "si j'avais su qu'un Allemand était dans la maison, je ne t'aurais jamais envoyé là-bas". D'autant que nous n'avions même pas la moitié des chaussures. Avec la peur que j'ai eue et la précipitation, j'avais mis les souliers sans regarder et ils étaient dépareillés ou il en manquait.

Vers 15 heures, les Allemands nous chassèrent de la cave et ils y mirent le feu. Toutes les familles du quartier du village se regroupèrent dans les champs pour y passer la nuit. Heureusement qu'il y avait des baraques de jardin pour nous abriter car une pluie fine se mit à tomber, tandis que 350 maisons brûlaient.

Le lendemain, c'est-à-dire, le 30 août, les familles se rassemblèrent dans les jardins vers la fosse du sergent. Mon grand-père arracha des pommes de terre qu'il fit cuire à la braise. D'autres personnes attrapèrent une vache afin que nous ayons un peu de lait à boire.

Les chars américains venant de Trois Fontaines sont arrivés pour nous libérer le jeudi 31 à 17 heures. Ils furent conduits à la gare sur le lieu où 52 hommes de 17 à 70 ans venaient d'être fauchés par les mitrailleuses allemandes.

* * *